

POURSUIVANT LEUR AVANCE, LES RUSSES ONT PRIS HALICZ

EXCELSIOR

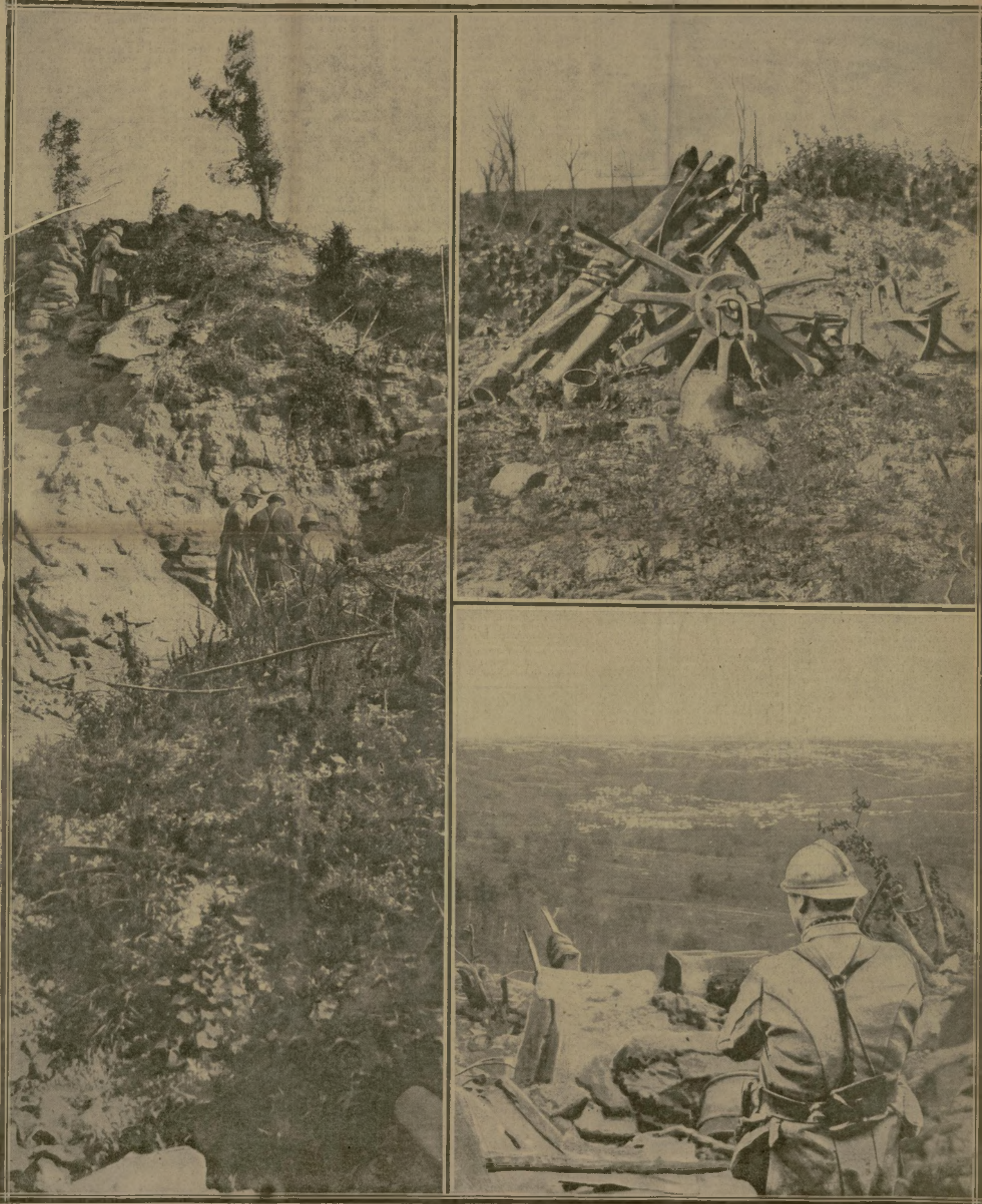
Huitième année. — N° 2431. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Judi
12
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

ON SE BAT SANS ARRÊT POUR LE CHEMIN DES DAMES



LES ALLEMANDS, QUI NE PEUVENT ACCEPTER LEUR ECHEC, CONTRE-ATTAQUENT JOUR ET NUIT

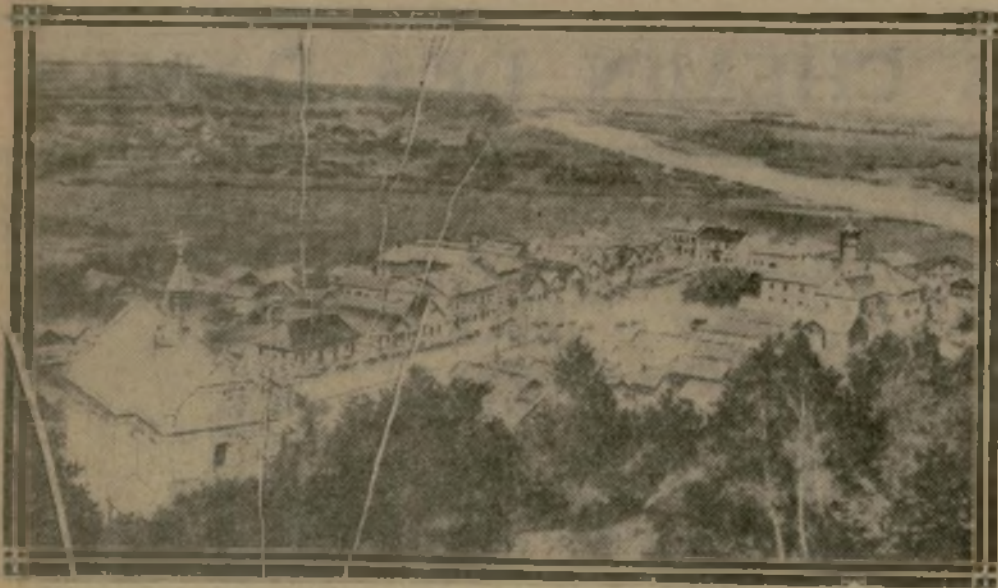
Le Chemin des Dames anime fort les deux partis qui luttent pour sa conquête. Nos troupes en ont chassé les Allemands, mais ceux-ci, depuis lors, tentent, sans succès d'ailleurs, de nous en rejeter à leur tour. Voici trois photographies prises dans cette région infernale :

1° l'entrée d'une « creute » et, au-dessus, un observatoire avancé d'où l'on découvre la vallée de l'Aisne; 2° canons de 77 démontés par notre artillerie sur l'emplacement de la ferme Froidmont; 3° Bray-en-Laonnois, vu de nos positions du Chemin des Dames.

PRISE D'HALICZ PAR LES RUSSES

L'armée de Broussilof, poursuivant son avance au delà de la ville, a culbuté les arrière-gardes autrichiennes, franchi la Lomnitz, et occupé deux villages sur la rive gauche.

EN DEUX JOURS : 10.000 PRISONNIERS, 80 CANONS PRIS



VUE GÉNÉRALE D'HALICZ

PETROGRAD, 11 juillet. — Les troupes russes ont pris Halicz.

PETROGRAD, 11 juillet. — (Officiel). — Selon une communication du grand état-major l'offensive des troupes russes continue.

Après un combat acharné, les Russes ont pris Halicz faisant des prisonniers, capturant plus de 30 canons.

La poursuite de l'adversaire continue.

La rupture du front ennemi au sud du Dniester a eu la conséquence que nous faisions prévoir hier, sans oser affirmer toutefois qu'elle fût si prochaine. La ville de Halicz est tombée, et nos alliés s'y sont emparés d'un butin considérable qui comprend notamment 30 canons. Le désarroi de l'ennemi se marque à ce qu'il n'a pu enlever son matériel. Le coup est imprévu pour lui, car il avait entouré la ville de défenses considérables qui, l'automne dernier, avaient résisté à toutes les attaques de l'armée Tcherbachef.

Halicz est bâtie sur la rive droite du Dniester. La route de Stanislaw à Lemberg traverse la ville et le fleuve. Le chemin de fer de Stanislaw à Lemberg passe sur la rive, après avoir franchi le Dniester un peu plus en aval, vers Jemson. Deux autres routes s'embranchent sur celle de Lemberg et conduisent l'une à Podhailze, l'autre à Brzezany. La possession de ce nœud de communications est pour les Russes un avantage très important qui leur permettra de faire converger vers Brzezany de nouvelles attaques venues cette fois du sud-ouest.

Si l'on compare l'offensive russe de juillet 1917 à celle de juin 1916, on remarquera qu'avec des qualités égales de hardiesse et de ténacité elle se distingue par une excellente coordination des mouvements. C'est à la suite d'une manœuvre débordante que Halicz a été prise. Continuant alors à talonner l'ennemi en retraite sur la rive droite du Dniester, les Russes ont dépassé la ligne de la Loukavitz et atteint la Lomnitz, en s'emparant, à l'ouest de Halicz, du village de Bloudnik, et, plus au sud, de celui de Babin. Dans cette direction, ils ont même poussé, à 8 kilomètres de Babin, jusqu'à la Sivka, ce qui représente, par rapport à la ligne de Maidan-Viktourov, où ils étaient la veille, une avance de 12 kilomètres. La déroute des divisions autrichiennes, renforcées, au dernier moment, d'unités allemandes qui

UNE ATTAQUE ALLEMANDE GAGNE QUELQUE TERRAIN AU-DESSUS DE NIEUPORT

Cette action préventive ne peut entraver les opérations ultérieures des Anglais.

Les dépêches allemandes signalaient depuis quelques jours une recrudescence du bombardement depuis Ypres jusqu'à la côte. Craignant une attaque dans cette direction, les Allemands ont voulu prendre les devants : après un très violent bombardement, ils ont donné l'assaut aux positions où les Anglais sont venus depuis peu relever l'une de nos divisions, entre le canal de l'Yser et la mer.

Ces positions se divisent en deux secteurs : l'un, directement au nord de Nieupoort, s'appuie sur la petite ville de Lombartzyde, qu'une route en chaussée rattache à Nieupoort ; l'autre, près de la mer, est établi dans les dunes et ne communique avec Lombartzyde que par un chemin dans les polders, avec la rive gauche de l'Yser que par une passerelle. La nature du terrain et la pauvreté des communications le rendaient donc fort difficile à défendre, et il n'y a pas lieu de s'étonner que les Allemands aient réussi, au prix d'une forte attaque, à s'en emparer. Mais ils auront peine à s'y maintenir. En effet, leur offensive a complètement échoué sur le secteur de Lombartzyde, ce qui les expose, dans celui des dunes, à de redoutables feux de flanc. Le seul accident regrettable est la rupture de la passerelle de l'Yser et des ponts jetés à côté d'elle, sur la retraite de la garnison s'est trouvée coupée, et l'ennemi a pu faire un certain nombre de prisonniers. Pareil mécompte nous était arrivé en janvier 1915, près de Crouy. On se souvient aussi que l'ennemi fut alors incapable de tirer aucun parti de son succès local. Il en sera de même cette fois, sans aucun doute. Nous ne pouvons dire si les craintes des Allemands étaient ou non fondées ; mais le danger, s'il existe, n'est en aucune façon conjuré, car l'opération qui serait entreprise sur l'Yser aurait certainement de tout autres proportions que celle que vient de tenter l'ennemi, et la perte de 1.300 mètres de terrain sur une profondeur de 600 mètres ne peut y faire obstacle.

La même différence de proportions se remarque entre notre offensive d'avril et les contre-attaques que, depuis lors, l'ennemi multiplie tantôt sur un secteur, tantôt sur un autre, de notre nouveau front. Nous avons eu cette fois une contre-attaque préventive qui n'aura pas plus de conséquences. — J. V.

Les souvenirs de M. Jonnart

A peine débarqué à Paris, M. Jonnart a bien voulu recevoir les représentants des journaux et les représentants de l'œuvre qu'il a été chargé d'accomplir en Grèce et qu'il est heureux d'avoir menée rapidement à bonne fin.

Cette œuvre, nos lecteurs la connaissent suffisamment pour que nous n'ayons pas à insister, et la dépêche de Rome que nous



M. JONNART photographié hier matin à son arrivée à Paris.

avons publiée hier nous a montré l'espoir que fonde sur la situation présente et l'avenir de la Grèce le haut commissaire des puissances protectrices.

Dans ses nouvelles déclarations M. Jonnart a envisagé avec confiance les prochaines élections en Grèce, d'où sortira l'assemblée constituante, élections qui mettront le peuple en présence de ces deux grands problèmes : celui de la guerre et celui du régime.

Abordant le chapitre de ses souvenirs, M. Jonnart nous a dit que M. Zaimis, vingt-quatre heures après avoir compris les raisons qui nous imposaient l'occupation de la Thessalie et de l'isthme de Corinthe, avait marqué quelque hésitation à transmettre au roi la demande d'abdications présentées par les Alliés.

— Je fus obligé de m'adresser à son patriotisme et de lui rappeler le rôle que son père avait joué à la chute de la dynastie bavaroise dans des circonstances également difficiles. Je lui représentai quel service il rendrait au pays en aidant à reconstruire l'unité nationale. A la fin de cette conversation, M. Zaimis, très impressionné, avait deux grosses larmes au coin des yeux, mais en décision était prise.

La première proclamation signée du roi Alexandre fut en réalité l'œuvre de M. Negris, un des plus âgés parmi les ministres, resté seul au palais après le départ du roi Constantin et qui redoutait les manifestations.

BON GRÉ MAL GRÉ, GUILLAUME II S'EST DÉCIDÉ A FAIRE UN PAS VERS LE RÉGIME PARLEMENTAIRE

Auparavant, il a fait venir à Berlin le kronprinz pour se consulter avec lui sur cette grave transformation des traditions de l'empire.

Il se fait, de moment en moment, un peu plus de lumière sur la crise allemande. D'après le cours qu'ont suivi les choses à Berlin depuis quarante-huit heures, il devient apparent que Guillaume II et le chancelier, continuant leur tactique ordinaire, rejettent sur d'autres épaules leurs responsabilités.

Les ministres dont le départ est annoncé et qui seraient remplacés, dit-on, par des hommes pris dans les « partis moyens » du Reichstag sont ceux qui s'étaient le plus compromis dans le sens pangermaniste par leur politique ou par leurs déclarations. C'est Zimmermann, qui a à son passif le conflit avec l'Amérique. C'est Helfferich, qui, soutenant la thèse de l'amiral de Tirpitz, avait affirmé que la guerre sous-marine mettrait l'Angleterre à genoux en six mois. C'est von Solf, qui, le 7 juin, à Leipzig, réclamait non seulement la restitution sans condition des colonies allemandes, mais encore des annexions coloniales. C'est Schoerlemer, l'homme des agraires.

Les sacrifices seraient donc les bureaucrates prussiens les plus réfractaires aux réformes intérieures et les plus engagés avec les annexionnistes. Par là, une satisfaction serait donnée aux « partis moyens », dont Erzberger s'est fait le porte-parole. Il y a un mois déjà, la Gazette populaire de Cologne, l'organe principal du Centre catholique, laissait entendre que la nomination de secrétaires d'Etat parlementaires serait propre à décharger l'empereur et à mettre la Couronne à l'abri d'un mécontentement de l'opinion publique. La crise allemande, sous ses apparences de soudaineté, aurait ainsi trouvé une solution toute prête, conforme à un plan réfléchi.

Les pangermanistes ne s'y étaient pas trompés, car leurs attaques contre le chancelier avaient redoublé de violence et d'audace. Ils étaient allés jusqu'à organiser, même parmi les soldats des tranchées, un plébiscite sur la « paix allemande », la paix avec annexions et indemnités : à vrai dire, ce plébiscite n'avait eu qu'un médiocre succès. Mais l'offensive des pangermanistes contre M. de Bethmann-Hollweg, accusé de compromettre la victoire et de perdre la monarchie, avait pris bien d'autres formes et menaçait de s'étendre encore. Des sommes d'argent importantes étaient réunies pour fonder ou acquérir des journaux. Des réunions étaient organisées à travers tout l'empire. A cette fronde, le chancelier résistait en s'appuyant à la fois sur l'empereur et sur les partis moyens.

Guillaume II, de son côté, a toujours pris soin de se couvrir autant que possible derrière son chancelier, au point de vue politique, ou derrière Hindenburg, au point de vue militaire. Il trouve que le régime constitutionnel et même parlementaire a du bon, du moment qu'il sert à écarter de sa personne le poids des échecs et le flot des récriminations. Si les affaires de l'Allemagne allaient bien, l'empereur répéterait très haut qu'il n'est responsable que devant Dieu. Comme elles ne vont pas, le Reichstag sera utile pour servir de paravent, sans compter que, vis-à-vis du monde, l'Allemagne pourra prétendre qu'elle se démocratise à son tour.

Il n'en est pas moins vrai que l'empire

allemand vient de faire un pas considérable vers le régime parlementaire. Les institutions impériales, telles qu'elles avaient été établies en 1871, commencent à se transformer. L'innovation est grave, elle engage l'avenir, et l'on comprend que Guillaume II ait éprouvé le besoin d'en causer avec le kronprinz. Sans doute, dans ce conseil de famille, Guillaume II aura représenté à son fils qu'il vaut mieux être empereur avec un régime parlementaire que de ne plus être empereur du tout.

La leçon de Nicolas II a porté à Berlin. Mais Guillaume II ne se doutait pas, lorsqu'il déclarait la guerre, qu'elle le conduirait là. Jacques BAINVILLE.

ZURICH, 11 juillet. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le kaiser a mandé le kronprinz à Berlin.

Le kronprinz est arrivé mercredi matin du front par train spécial et a midi a eu lieu une séance du conseil de la Couronne, sous la présidence de l'empereur, à laquelle le kronprinz a assisté.

Huit ministres céderont leur place à des parlementaires

LAUSANNE, 11 juillet. — Un deuxième conseil de la Couronne a été tenu l'autre nuit. Tous les ambassadeurs des Etats confédérés à Berlin y ont pris part. Les ministres prussiens ont déclaré pré-



CEUX QUE LE KAISER SACRIFIE

Eu haut, M. ZIMMERMAN, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et M. HELFFERICH, secrétaire d'Etat à l'Intérieur. — En bas, M. SOLF, secrétaire d'Etat aux Colonies, et M. VON SCHOERLEMER, ministre prussien de l'Agriculture.

férer partir plutôt que de céder sur la question des réformes intérieures.

L'empereur aurait donné l'autorisation au chancelier de nommer des parlementaires à certains postes.

D'après la Gazette de l'Allemagne du Sud, outre les secrétaires d'Etat à l'Intérieur, Helfferich ; aux Affaires étrangères, Zimmermann ; aux Colonies, Solf, ce sont les ministres prussiens de l'Intérieur, von Loebell ; du Commerce, von Sydow ; des Colles, Troit du Solf ; de la Justice, Besler ; de l'Agriculture, von Schoerlemer, qui feraient place à des ministres parlementaires.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Le prince d'Udine, revenant de mission aux Etats-Unis n'a fait que traverser Paris hier

La mission italienne qui s'était rendue en Amérique est rentrée en Europe à bord de la Taormine. Débarquée à Bordeaux lundi matin, elle s'est rendue à Paris, d'où, après un séjour de quelques heures, elle est repartie hier soir pour l'Italie. Rappelons que cette mission était composée de S.A.R. le prince d'Udine, fils du duc de Gênes et cousin du roi Victor-Emmanuel ; du marquis Borsarelli, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; du sénateur Marcotti, illustre inventeur ; du ministre des Transports, M. Ariotti, et des députés Ciuffelli et Nitti, ex-ministres.

M. Marconi est resté en Amérique. Nous avons pu nous entretenir quelques

instants avec le prince d'Udine, au moment où il s'embarquait à la gare de Lyon.

« Je suis profondément satisfait, nous a-t-il dit, des résultats de mon voyage : l'accord s'est fait sur tous les points que j'avais à traiter avec le gouvernement américain. Je tiens aussi à souligner les attentions courtoises dont j'ai été l'objet de la part du gouvernement français, au retour comme à l'aller. »

Ajoutons que le prince d'Udine n'a qu'une hâte : c'est, aussitôt après qu'il aura rendu compte au roi des résultats de son voyage, de reprendre le commandement du Sparviero — le destroyer à bord duquel il fait campagne depuis l'entrée en guerre de l'Italie. — G. G. V.



1. LE PRINCE D'UDINE. — 2. L'AMBAassadeur d'ITALIE. — 3. LE DÉPUTÉ CIUFFELLI. — 4. LE COMMANDANT DE MALHERBE. — 5. M. FRANKLIN-BOUILLON

UNE ESCADRILLE D'AVIONS BRITANNIQUES A BOMBARDE LA FLOTTE GERMANO-TURQUE ANCRÉE DANS LE BOSPHORE

LONDRES, 10 juillet. — (Retardée dans la transmission). — L'Amirauté communique officiellement le rapport suivant reçu du vice-amiral commandant les forces navales de la Méditerranée orientale :

Dans la nuit de lundi une attaque dirigée par notre service royal d'aviation navale contre la flotte germano-turque ancrée au large de Constantinople, dans la Corne d'Or, a été couronnée de succès. Lorsque le Goeben, entouré de plusieurs navires de guerre et de sous-marins, a été repéré, il a été attaqué d'une hauteur de 800 pieds. Des bombes sont tom-

bées sur le Goeben et sur un autre navire auprès de lui. De violentes explosions se sont produites à bord de ces navires et plusieurs incendies ont pu être observés.

Le ministre de la Guerre de Constantinople a également été attaqué par les avions et atteint par des bombes.

L'ennemi semble avoir été complètement surpris, car jusqu'au moment où les bombes ont été lancées aucune batterie antiaérienne n'ouvrit le feu.

Nous avions sans tous rentrés sans pertes ni dommages.



L'ENTRÉE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, A CONSTANTINOPLE

EDOUARD SERPETTE

En ce temps-là, la paix était entre les hommes parce qu'ils connaissaient qu'une force existe supérieure à leur intérêt, car, au livre de l'humanité, il a été écrit : « Tu ne tueras point. »

Or, un homme surgit qui déclara : « La paix est un état anormal ; je crée la guerre pour rétablir le monde. » Et cet homme fit comme il avait dit, car il pensait ainsi depuis longtemps en son cœur.

Les hommes ne tremblèrent point ; ils ne pouvaient rien craindre d'un acte de folie ; et, parce que la loi en est naturelle, ils virent, les uns après les autres, fermes et résolu, pour que soit anéanti celui qui troublait l'ordre des choses.

En cercle, le monde s'anima ; tous ses enfants s'écroulèrent, venant des rivages les plus lointains, des contrées les plus paisibles. Il semblait qu'un souffle puissant eût réveillé les croyances profondes et ravivé toutes les nobles énergies, qui, déjà, aux heures de crise, avait confondu en un même idéal les aspirations vers l'immuable.

Ainsi, Poilu, fils de France ; Tommy, fils d'Angleterre ; Teddy, fils d'Amérique, se retrouvaient à côté du droit opprimé, pour la conquête de la liberté des peuples et de leur indépendance.

Or, un soir, un beau soir d'été, tiède et calme, Poilu s'endormit ; mais il ne dormait point tout à fait, car sa tranchée, creusée quelque part entre la mer du Nord et les montagnes Vosges, ou dans les plaines ou les montagnes d'Orient, était toute voisine d'une ligne semblable que son ennemi occupait.

Poilu sommeillait et, pour tout dire, s'il veillait bien, un œil ouvert, les mains croisées sur son fusil, son œil clos revoyait mille choses étonnantes, et son âme revivait les heures d'une permission de l'année précédente, juste à la même époque, où, par le hasard du temps, il avait traversé sa ville pour la fête de la Nation.

Poilu se rappelait bien les détails, la foule qui l'avait emporté tout à coup dans un grand remous, et, tout au bord de la chaussée, parmi les vêtements éclatants, les siens, qui lui avaient paru bien fatigués, et ses deux musettes gonflées qui le poussaient en avant.

Il était demeuré là, malgré son horrible fatigue du voyage, une grande heure debout, et des soldats, des soldats encore, avaient défilé. Il y en avait de tous les uniformes, chaque groupe précédé de sa fanfare, et toutes ces fanfares jouaient le même air.

Poilu se rappelait bien cet air, et qu'aussi, au passage de chaque drapeau différent, quelque chose tremblait dans sa poitrine, et qu'il n'osait pas, comme il faisait d'habitude en cette circonstance, ramener une de ses musettes, celle de droite, devant lui, et l'ouvrir, car cette émotion, tout au fond, était nouvelle, bien plus intime et bien plus grande que celle même de cette prise d'armes qui avait été la « sienne » et à laquelle il avait été décoré.

Et, parce que les soldats défilaient toujours, qu'il ne connaissait pas mais qu'il sentait bien avec lui, à chaque étendard, qu'il n'avait jamais vu, il se mettait au port d'armes et faisait un salut. C'était, peut-être, parce que tous ces étendards marchaient à la même cadence, sur le même air que lui, Poilu, connaissait bien et fredonnait. Et la foule, autour de lui, applaudissait.

Or, voici que cette foule avait disparu et il demeurait là, au bord de la chaussée avec... quoi donc ?... des larmes dans les yeux !

Tac ! une balle claquait sur le parapet. Poilu ouvrit l'œil qui revoyait ces choses, et, bien éveillé, regarda par la meurtrière.

Il observa un long moment : le jour se levait ; le fond, là-bas, dans les brumes, ne se dévoilait pas encore ; et d'ailleurs les batteries étaient depuis plusieurs mois aussi tranquilles que les postes de guet.

Poilu reprit sa place ; il essaya de retrouver la vision qui l'enchantait.

A cette heure, la ville se préparait à la même fête ; Poilu imaginait cette théorie interminable de soldats et tous ces drapeaux portés au même rythme.

Alors, tous les drapeaux se brouillèrent ; plus aucun ne se distinguait nettement. Et puis, tous les soldats se mêlèrent, plus aucun ne se différencia de ses frères.

Et Poilu eut un grand émerveillement, car il lui apparut tout à coup que cette immense armée, enroulée des rivages les plus lointains, des contrées les plus paisibles, était l'armée du Droit, et que cet étendard qu'il ne pouvait plus décrire était l'étendard de la Liberté.

Et Poilu comprit que ces deux forces unies assuraient la victoire.

Et il eut une profonde pitié pour ceux dont la folie est de ne pas y croire.

Edouard SERPETTE.

La vente du pain frais

Nous avons raconté qu'un certain nombre de boulangers parisiens étaient poursuivis pour avoir, en infraction au décret du 9 février 1917, vendu du pain moins de douze heures après la cuisson.

L'un des défenseurs avait soutenu que le décret invoqué par l'accusation ne pouvait être légalement appliqué.

Le tribunal, présidé par M. Chesney, a jugé, hier, que le décret prévu par le décret du 9 février 1917 tombe également sous le coup de la loi du 8 avril de la même année, article 3.

Les boulangers, au nombre d'une dizaine, ont été condamnés à des peines variant entre six et huit jours de prison et chacun à 500 francs d'amende.

L'affaire viennoise, dit-on, en appel et vraisemblablement en cassation.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA GRÈCE ET LA SERBIE S'APPRÊTENT À RENOUVELER LEUR TRAITÉ D'ALLIANCE

ATHÈNES, 11 juillet. — Suivant le Kairi, des pourparlers se poursuivent entre les gouvernements grec et serbe, en vue du renouvellement du traité conclu entre les deux pays.

Ce traité recouvrait une prolongation et resserait encore les liens d'alliance entre la Grèce et la Serbie.

Manifestation francophile de la municipalité du Pirée

ATHÈNES, 11 juillet. — Hier a eu lieu, la première réunion, depuis le mois de décembre, de la municipalité du Pirée recomposée avec des éléments venizelistes.

On sait que le maire, M. Panayiotopoulos, et la plupart des conseillers avaient dû se réfugier à Karatsini, en Grèce.

L'assemblée a voté des remerciements à l'amiral Lacaze, aux officiers et aux équipages des navires français qui ont donné une large hospitalité à de nombreux Piréotes.

Elle a voté aussi l'inscription de M. Venizelos et de M. Bepoulas comme membres d'honneur, et décidé : 1° de remplacer le portrait de M. Venizelos dans sa grande salle ; 2° de nommer boulevard Venizelos le boulevard actuel de la reine Sophie ; 3° de donner le nom de place de Salonique à celle des Epistates.

On découvre deux cents cadavres de venizelistes assassinés

ATHÈNES, 11 juillet. — Sur l'ordre du gouvernement, des recherches ont été entreprises pour retrouver les corps des venizelistes assassinés le 1er décembre par les irréguliers de Constantin.

Ces recherches ont abouti à la découverte d'environ deux cents cadavres.

Les victimes des agents de Constantin étaient criblées de blessures, et certains corps portaient la trace d'au moins vingt coups de revolver.

Premier contre-sous-marin en service aux Etats-Unis

NEW-YORK, 11 juillet. — Le ministre de la Marine prend des mesures pour accélérer la construction des navires destinés à faire la chasse aux sous-marins.

La première de ces unités, conforme au modèle réglementaire, vient de subir avec succès ses épreuves d'essai.

Les autorités navales des Etats-Unis ont la plus grande confiance en sa valeur comme arme de combat.

LE REICHSTAG SE REJUSE A DISCUTER LES CRÉDITS ET S'AJOURNE A VENDREDI

ZURICH, 11 juillet. — Un télégramme de Berlin fait connaître que le Reichstag se réunit vendredi à 14 heures.

Le parti conservateur a tenté de faire adopter de nouveaux crédits de guerre sans attendre la solution de la crise politique. Ce parti a voulu ainsi prouver qu'il se désolidarisait complètement du mouvement réformiste.

A la communication de la séance, le chef du parti du centre, M. Spahn, déclara : « Il faut que le Reichstag ajourne, adoptant la même attitude que la grande commission, c'est-à-dire renonçant à discuter dans le vide sans connaître quelle solution le gouvernement proposera de donner à la crise politique. »

Le chef du parti conservateur, le comte Weddiger, a demandé au Reichstag de voter immédiatement, sans discussion, tous les crédits de guerre demandés par le gouvernement et a dénoncé la proposition Spahn comme étant contraire au patriotisme.

Passant au vote, le Reichstag adopta à l'unanimité des voix, sauf celles du parti conservateur, la proposition Spahn et se rallia immédiatement à un nouvel ordre du jour portant discussion du projet de loi relatif à la réduction de la marine marchande.

La prochaine séance plénière sera tenue vendredi après-midi. Vendredi matin aura lieu la prochaine réunion de la grande commission.

On s'attend à ce qu'une déclaration officielle définissant l'attitude de la Couronne et du gouvernement vis-à-vis de la crise actuelle ouverte soit publiée dans le courant de la journée de jeudi.

Pourquoi le kronprinz fut mandé à Berlin

ZURICH, 11 juillet. — Une communication officielle publiée à Berlin mercredi après-midi fait connaître que le kaiser a exprimé, au sujet des réformes politiques demandées par le Reichstag, l'opinion que ces réformes ont un caractère tel qu'elles ne concernent pas seulement lui, mais encore son successeur. Elles portent effectivement sur l'avenir et leurs conséquences doivent être permanentes.

C'est pour ce motif que le kaiser a mandé le kronprinz pour qu'il assistât à une ou plusieurs séances du conseil de la Couronne où seront prises les décisions définitives et où seront fixés les limites des concessions que la Couronne et le gouvernement accepteraient de faire au Reichstag. (Radio.)

LES EMPIRES CENTRAUX ÉLABORENT UNE NOUVELLE CONSTITUTION POLONAISE

BALE, 11 juillet. — D'après une information de Varsovie, la Gazette de Francfort annonce que le Conseil d'Etat provisoire polonais a fait connaître le projet suivant sur la nouvelle organisation de la Pologne, projet établi après accord avec les empires centraux :

« Jusqu'à la constitution définitive de l'Etat polonais, la direction suprême du pays sera confiée à un Conseil d'Etat, à un ministre d'Etat, à un conseil des ministres, à des directeurs et à des commissions spéciales. »

« A la place du Conseil actuel il sera constitué un Conseil d'Etat dont les membres seront nommés par l'Assemblée de Varsovie, le maréchal de la Couronne et une personne choisie en dehors du Conseil d'Etat provisoire. »

« Le Conseil d'Etat s'occupe de la convocation des ministres, des décisions concernant la régence, de la Diète et de sa convocation, de la préparation du projet de la Constitution, des impôts et du budget. »

« Jusqu'à l'ouverture de la Diète, les nouvelles lois et impôts ne peuvent pas être décidés sans entente préalable avec le Conseil d'Etat. »

« Le ministre d'Etat représente le gouvernement polonais, préside le conseil des ministres et conduit toutes les négociations au nom du gouvernement. »

« Il surveille les travaux des ministères et des différents départements. »

« Provisoirement, il sera créé les cinq ministères suivants : Justice, Cultes et Instruction publique, Finances, Intérieur, Travail et questions sociales. »

La récolte américaine sera des plus abondantes

NEW-YORK, 11 juillet. — Le Département de l'Agriculture annonce officiellement que la récolte des céréales dépassera cette année celle de l'année dernière d'un demi-milliard d'hectolitres.

Elle atteindra au total 3 milliards d'hectolitres, se décomposant en 750 millions d'hectolitres d'avoine, 1 milliard 12 de maïs et 750 millions d'hectolitres de blé, de riz et autres produits. Le blé paraît également devoir battre tous les records : sa récolte donnera un milliard 215 millions de livres, soit 64 millions de plus que l'an passé.

Une grande conférence a été tenue mardi à Washington par les hauts fonctionnaires du département du commerce et de l'agriculture, en vue de mettre sur pied le règlement qui doit être appliqué aux traités au sujet des exportations.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE POLITIQUE ALLEMANDE

Le Berliner Tageblatt : Le chancelier se sent affermi par les conditions que lui a témoignées l'empereur. M. de Bethmann se débarrassera des ministres prussiens les plus compromettants, et il se défera de quelques hommes d'Etat ; Zimmermann peut-être et sûrement Helfferich.

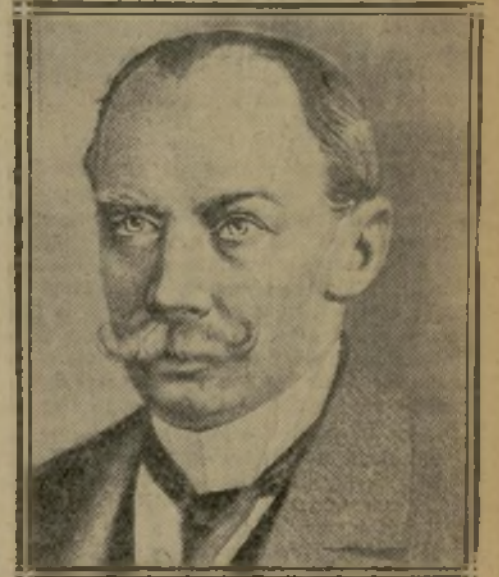
La Gazette radicale : « Si le chancelier est disposé à réaliser des réformes, il n'y a aucune raison pour que les radicaux de gauche demandent son départ. Les questions de personnes n'ont aucune importance, ce qui compte, ce sont les résultats. »

Le Vorwärts : Le peuple a recommencé à espérer dans ces derniers jours. Mais il ne faut pas qu'il soit déçu.

Il faut que la crise actuelle ait des résultats politiques décisifs, sinon la même crise se reproduira sous une forme plus aiguë et avec des manifestations encore plus redoutables dans quelque temps. Epargner cela au peuple allemand, c'est le devoir de tous ceux qui ont conscience de leur responsabilité.

Celui qui succédera au D' von Seidler

BALE, 11 juillet. — Les Dernières Nouvelles de Munich confirment le bruit suivant lequel la nomination du ministre définitif



M. VON BECK

qui préparait la réforme constitutionnelle aura lieu dès cette semaine. L'ancien ministre von Beck paraît devoir être chargé de sa constitution.

Bourse de Paris du 11 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
1000			1000		
5 0/0 (am. 1915)	88.45	88.45	3 1/2 1913	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1916)	88.45	88.45	3 1/2 1914	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1917)	88.45	88.45	3 1/2 1915	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1918)	88.45	88.45	3 1/2 1916	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1919)	88.45	88.45	3 1/2 1917	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1920)	88.45	88.45	3 1/2 1918	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1921)	88.45	88.45	3 1/2 1919	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1922)	88.45	88.45	3 1/2 1920	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1923)	88.45	88.45	3 1/2 1921	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1924)	88.45	88.45	3 1/2 1922	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1925)	88.45	88.45	3 1/2 1923	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1926)	88.45	88.45	3 1/2 1924	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1927)	88.45	88.45	3 1/2 1925	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1928)	88.45	88.45	3 1/2 1926	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1929)	88.45	88.45	3 1/2 1927	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1930)	88.45	88.45	3 1/2 1928	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1931)	88.45	88.45	3 1/2 1929	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1932)	88.45	88.45	3 1/2 1930	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1933)	88.45	88.45	3 1/2 1931	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1934)	88.45	88.45	3 1/2 1932	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1935)	88.45	88.45	3 1/2 1933	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1936)	88.45	88.45	3 1/2 1934	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1937)	88.45	88.45	3 1/2 1935	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1938)	88.45	88.45	3 1/2 1936	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1939)	88.45	88.45	3 1/2 1937	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1940)	88.45	88.45	3 1/2 1938	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1941)	88.45	88.45	3 1/2 1939	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1942)	88.45	88.45	3 1/2 1940	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1943)	88.45	88.45	3 1/2 1941	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1944)	88.45	88.45	3 1/2 1942	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1945)	88.45	88.45	3 1/2 1943	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1946)	88.45	88.45	3 1/2 1944	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1947)	88.45	88.45	3 1/2 1945	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1948)	88.45	88.45	3 1/2 1946	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1949)	88.45	88.45	3 1/2 1947	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1950)	88.45	88.45	3 1/2 1948	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1951)	88.45	88.45	3 1/2 1949	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1952)	88.45	88.45	3 1/2 1950	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1953)	88.45	88.45	3 1/2 1951	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1954)	88.45	88.45	3 1/2 1952	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1955)	88.45	88.45	3 1/2 1953	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1956)	88.45	88.45	3 1/2 1954	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1957)	88.45	88.45	3 1/2 1955	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1958)	88.45	88.45	3 1/2 1956	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1959)	88.45	88.45	3 1/2 1957	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1960)	88.45	88.45	3 1/2 1958	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1961)	88.45	88.45	3 1/2 1959	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1962)	88.45	88.45	3 1/2 1960	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1963)	88.45	88.45	3 1/2 1961	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1964)	88.45	88.45	3 1/2 1962	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1965)	88.45	88.45	3 1/2 1963	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1966)	88.45	88.45	3 1/2 1964	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1967)	88.45	88.45	3 1/2 1965	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1968)	88.45	88.45	3 1/2 1966	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1969)	88.45	88.45	3 1/2 1967	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1970)	88.45	88.45	3 1/2 1968	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1971)	88.45	88.45	3 1/2 1969	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1972)	88.45	88.45	3 1/2 1970	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1973)	88.45	88.45	3 1/2 1971	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1974)	88.45	88.45	3 1/2 1972	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1975)	88.45	88.45	3 1/2 1973	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1976)	88.45	88.45	3 1/2 1974	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1977)	88.45	88.45	3 1/2 1975	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1978)	88.45	88.45	3 1/2 1976	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1979)	88.45	88.45	3 1/2 1977	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1980)	88.45	88.45	3 1/2 1978	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1981)	88.45	88.45	3 1/2 1979	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1982)	88.45	88.45	3 1/2 1980	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1983)	88.45	88.45	3 1/2 1981	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1984)	88.45	88.45	3 1/2 1982	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1985)	88.45	88.45	3 1/2 1983	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1986)	88.45	88.45	3 1/2 1984	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1987)	88.45	88.45	3 1/2 1985	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1988)	88.45	88.45	3 1/2 1986	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1989)	88.45	88.45	3 1/2 1987	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1990)	88.45	88.45	3 1/2 1988	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1991)	88.45	88.45	3 1/2 1989	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1992)	88.45	88.45	3 1/2 1990	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1993)	88.45	88.45	3 1/2 1991	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1994)	88.45	88.45	3 1/2 1992	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1995)	88.45	88.45	3 1/2 1993	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1996)	88.45	88.45	3 1/2 1994	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1997)	88.45	88.45	3 1/2 1995	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1998)	88.45	88.45	3 1/2 1996	102.25	102.25
5 0/0 (am. 1999)	88.45	88.45	3 1/2 1997	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2000)	88.45	88.45	3 1/2 1998	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2001)	88.45	88.45	3 1/2 1999	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2002)	88.45	88.45	3 1/2 2000	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2003)	88.45	88.45	3 1/2 2001	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2004)	88.45	88.45	3 1/2 2002	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2005)	88.45	88.45	3 1/2 2003	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2006)	88.45	88.45	3 1/2 2004	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2007)	88.45	88.45	3 1/2 2005	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2008)	88.45	88.45	3 1/2 2006	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2009)	88.45	88.45	3 1/2 2007	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2010)	88.45	88.45	3 1/2 2008	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2011)	88.45	88.45	3 1/2 2009	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2012)	88.45	88.45	3 1/2 2010	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2013)	88.45	88.45	3 1/2 2011	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2014)	88.45	88.45	3 1/2 2012	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2015)	88.45	88.45	3 1/2 2013	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2016)	88.45	88.45	3 1/2 2014	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2017)	88.45	88.45	3 1/2 2015	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2018)	88.45	88.45	3 1/2 2016	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2019)	88.45	88.45	3 1/2 2017	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2020)	88.45	88.45	3 1/2 2018	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2021)	88.45	88.45	3 1/2 2019	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2022)	88.45	88.45	3 1/2 2020	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2023)	88.45	88.45	3 1/2 2021	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2024)	88.45	88.45	3 1/2 2022	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2025)	88.45	88.45	3 1/2 2023	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2026)	88.45	88.45	3 1/2 2024	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2027)	88.45	88.45	3 1/2 2025	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2028)	88.45	88.45	3 1/2 2026	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2029)	88.45	88.45	3 1/2 2027	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2030)	88.45	88.45	3 1/2 2028	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2031)	88.45	88.45	3 1/2 2029	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2032)	88.45	88.45	3 1/2 2030	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2033)	88.45	88.45	3 1/2 2031	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2034)	88.45	88.45	3 1/2 2032	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2035)	88.45	88.45	3 1/2 2033	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2036)	88.45	88.45	3 1/2 2034	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2037)	88.45	88.45	3 1/2 2035	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2038)	88.45	88.45	3 1/2 2036	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2039)	88.45	88.45	3 1/2 2037	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2040)	88.45	88.45	3 1/2 2038	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2041)	88.45	88.45	3 1/2 2039	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2042)	88.45	88.45	3 1/2 2040	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2043)	88.45	88.45	3 1/2 2041	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2044)	88.45	88.45	3 1/2 2042	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2045)	88.45	88.45	3 1/2 2043	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2046)	88.45	88.45	3 1/2 2044	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2047)	88.45	88.45	3 1/2 2045	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2048)	88.45	88.45	3 1/2 2046	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2049)	88.45	88.45	3 1/2 2047	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2050)	88.45	88.45	3 1/2 2048	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2051)	88.45	88.45	3 1/2 2049	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2052)	88.45	88.45	3 1/2 2050	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2053)	88.45	88.45	3 1/2 2051	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2054)	88.45	88.45	3 1/2 2052	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2055)	88.45	88.45	3 1/2 2053	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2056)	88.45	88.45	3 1/2 2054	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2057)	88.45	88.45	3 1/2 2055	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2058)	88.45	88.45	3 1/2 2056	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2059)	88.45	88.45	3 1/2 2057	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2060)	88.45	88.45	3 1/2 2058	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2061)	88.45	88.45	3 1/2 2059	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2062)	88.45	88.45	3 1/2 2060	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2063)	88.45	88.45	3 1/2 2061	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2064)	88.45	88.45	3 1/2 2062	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2065)	88.45	88.45	3 1/2 2063	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2066)	88.45	88.45	3 1/2 2064	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2067)	88.45	88.45	3 1/2 2065	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2068)	88.45	88.45	3 1/2 2066	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2069)	88.45	88.45	3 1/2 2067	102.25	102.25
5 0/0 (am. 2070)	88.45	88			

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le nouveau ministre de Grèce en Suisse, M. Veroniki, vient d'arriver à Berne.

CITATIONS

— M. Camille Picard, député des Vosges, vient d'être cité en ces termes :
"Affecté sur sa demande à l'intendance d'un corps d'armée. A assisté, en avril et mai 1917, à plusieurs ravitaillements soumis à de violents bombardements pendant lesquels il a conservé tout son sang-froid et fait montre de la plus belle attitude."

INFORMATIONS

— Le colonel Aubé, commandant le 2^e régiment d'infanterie coloniale, et le major Bufile, qui appartenait à la place de Maubeuge, tous deux internés assez longtemps à Lausanne, ont été rapatriés récemment.

— Les officiers et soldats serbes qui résident à Toulon fêteront aujourd'hui, en grande cérémonie, l'anniversaire de la naissance de leur souverain, S. M. le roi Pierre I^{er}.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du lieutenant Robert de Mareuil, pilote aviateur, fils du colonel de Mareuil, commandant l'Ecole de Saumur, et de la baronne, née Vattré, avec Mlle Anne de Navacelle, fille du capitaine de frégate de Navacelle et de Mme, née Carrobert.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Francisque Allombert, ancien député de l'Ain, décédé à Cerdon ;

De la comtesse de La Figne, née Levavasseur, décédée à Versailles, âgée de quatre-vingt-huit ans ;

Du sergent Jacques Pin, âgé de vingt-neuf ans, fils du colonel et de Mme G. Pin ;

De M. Alexandre Fraser, membre du Comité de guerre britannique, décédé à Pau, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son fils unique est au front, en Mésopotamie.

BIENFAISANCE

— Le Comité central de la Croix-Rouge française a organisé, en l'honneur de la Croix-Rouge américaine, une réunion intime et amicale, qui a eu lieu au siège de la Société de secours aux blessés militaires, 21, rue François-I^{er}. L'ambassadeur des Etats-Unis et le major Murphy, haut commissaire de la Croix-Rouge américaine, avec les officiers de son état-major, avaient été conviés à cette réunion et ont été reçus par les représentants des trois sociétés composant la Croix-Rouge française.

— Le Vestiaire des blessés américains, dont la présidente d'honneur est Mme W. K. Vanderbilt, a organisé, le mois dernier, à New-York, une fête au profit des "œuvres de guerre des pays alliés" et a fait parvenir à Mme Catulle Mendès une somme de 3.000 fr. pour être répartie entre les soldats réformés après blessure et les soldats blessés retournés au front.

— Aujourd'hui jeudi, au Royer-Jardin, 24, rue Théophile-Gautier, fondé par M. et Mme Charles Letrosne, un matin artistique sera offert aux blessés et mutilés, avec le concours de M. Paty, de l'Opéra, vice-président du Royer des blessés.

— Le Comité franco-américain du Secours de guerre, qui organise la "Foire de Saint-Sulpice", annonce que cette vente de bienfaisance a produit la somme de 184.774 francs, qui sera attribuée aux réfugiés et aux soldats recueillis au séminaire de Saint-Sulpice. Les comptes du Comité franco-américain, y compris les dons, ont fait à eux seuls la somme de 153.305 francs.

— Pour faire suite à la liste des infirmières qui ont reçu la médaille d'honneur des épidémies, citons : Mme de Nexon, directrice de l'hôpital bécovale 5 bis ; la baronne Olga de Bistram, hôpital auxiliaire 44, à Berck-Plage ; Mme Clausse, hôpital auxiliaire 117, à Paris ; Mlle de Sainte-Marcelle, hôpital 205, à Hesdin ; Mlle Villetard de Prunier, S.S.B.M., hôpital temporaire 4, à Châlons-sur-Marne ; Mlle Marie de Puymaigre, S.S.B.M., hôpital temporaire 20, à Châlons-sur-Marne ; Mme de Chabot, S.S.B.M., hôpital complémentaire 24, à Epervier ; Mme Epoux de La Chevrière, née Ducros de Bonseguin, hôpital mixte de Mayenne ; Mlle de Ramefort, infirmière en chef, hôpital 63 bis, à La Coquilley (Dordogne) ; Mlle de Gallien, S.S.B.M., hôpital auxiliaire 3, à Montpellier ; Mme Pillemyr, née de Neufville, hôpital militaire de Bourges ; Mme Quenelle, même hôpital ; Mme Baisse, U.F.F., hôpital complémentaire 41, à Rennes.

— M. Deshayes a été chargé de présenter un avis dans ce sens.

La franchise postale militaire

On sait que dans le nouveau projet d'impôts proposés par le gouvernement figurent certaines modifications au fonctionnement de la franchise postale militaire.

La commission des postes et télégraphes de la Chambre a examiné hier ces dispositions. Et, tout en maintenant les restrictions concernant les correspondances d'ordre commercial et financier qu'elle avait précédemment adoptées, elle a décidé de repousser toute mesure qui aurait pour résultat de limiter les droits de franchise accordés

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUTS STYLES



Vente, Achat, Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecrouart, PARIS.

CONSTITUTION
Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 lrs la boîte) (en)
Les apôtres des phar., on de, Laborat. Doziers, St-Brieuc, C. de N.

LA HERNIE
EST DEFINITIVEMENT VAINCUE par le nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le "Traité de la Hernie", envoyé discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris, Spécialiste, tous les jours de 9 heures à 7 heures, même les dimanches et fêtes.

ASSEMBLÉE DES PARLEMENTAIRES CATALANS A BARCELONE



LA RÉUNION DANS L'HISTORIQUE SALON DES CENT, A LA MAIRIE DE BARCELONE

Les parlementaires catalans se sont réunis à la suite d'une séance secrète dont les propos ne se sont guère ébruités. Au cours de la réunion publique, les parlementaires décidèrent, si le gouvernement ne convoquait pas immédiatement les Cortès, d'inviter tous

les sénateurs et députés à une assemblée extraordinaire qui aurait lieu à Barcelone le 19 juillet. Voici une photographie de la séance où l'on voit (1) M. Lerroux, (2) M. Cambo, leader des catalanistes, et (3) M. Domingo, leader des républicains.

B L O C - N O T E S

Il y a deux sortes de gens, écrivais-je l'autre jour : ceux qui, dans tout ce qui est nouveau, voient surtout ce qu'on perd, et ceux qui admirent ce qu'on gagne. Comme c'est affaire de tempérament, ils ne s'entendent jamais.

La récente décision du Conseil des ministres russes, en vertu de laquelle se seront désormais les soldats qui, chez nos alliés, décoreront leurs officiers, va nous montrer de nouveau cet antique conflit entre ces deux sortes de personnes. Il y en a qui trouveront ça complètement idiot, tandis que les autres jugeront l'innovation admirable.

Ce n'est pas moi qui les départagerai : j'avoue que je n'ai pas encore d'opinion. Je demande à voir. Il me semble seulement qu'il y a là une expérience qui, après tout, pouvait être tentée.

C'est une chose toute différente que d'attribuer aux soldats la nomination des officiers et leur promotion à un grade plus élevé, ou de les autoriser à désigner ceux de leurs chefs qui devraient être décorés. Laisser les soldats élire leurs officiers est la pire des pratiques. Du temps de la garde nationale, on en a su quelque chose en France : le lieutenant ou le capitaine le plus populaire, celui qui était le plus sûr de réunir la grande majorité des suffrages, était celui qui faisait le moins respecter la plus indispensable discipline. Il est possible que le commandement se trompe quelquefois dans les questions d'avancement. Il a ses idées, et il est humain que ces idées ne soient pas toujours bonnes. Si l'on pouvait parler, je dirais plus clairement ce que je pense à ce sujet. Mais les hommes ne sont pas plus éclairés, je pense, et même avec la meilleure volonté du monde ils sont susceptibles de s'abuser sur la valeur technique d'un chef, sinon sur sa valeur militaire et sa bravoure devant l'ennemi.

Mais une décoration est la récompense — en tout cas elle doit l'être — d'un haut fait, d'une action d'éclat, d'une opération de détail ou d'ensemble particulièrement réussie, et réussie comme elle doit l'être, avec le maximum d'énergie et le minimum de pertes. Il semble qu'ici les hommes puissent être bons juges. Il semble aussi que, dans certaines circonstances ils soient capables d'un effort généreux sur le terrain pour faire mériter à un officier qu'ils apprécient une distinction recherchée. Toutefois, il y a bien des objections qu'on ne saurait se dissimuler si l'on examine le problème avec impartialité. Les soldats feront décorer leurs officiers. Bon. Mais je présume que les officiers continueront à proposer leurs soldats pour cet honneur. Qui peut dire si, au bout d'un certain temps, il n'y aurait pas tendance à un échange de bons procédés, à un « donnant donnant » ? Il faut compter avec les imperfections de la nature humaine.

Voilà pourquoi je dis qu'on doit considérer l'innovation pratiquée par nos amis russes comme une expérience, et voir ce qu'elle donnera.

Pierre MILLE.

La conséquence imprévue

Deux jeunes filles, originaires d'Étrelat où leurs parents sont propriétaires et où elles ont passé jusqu'à présent toutes leurs vacances, ont épousé cet hiver deux officiers anglais. Désireuses d'aller, comme l'on dit,

nier, passer l'été en famille, elles se rendaient l'autre jour au commissariat de leur quartier pour demander un sauf-conduit.

— Impossible ! leur répondit courtoisement un secrétaire aimable.

— Mais vous nous l'avez donné l'an dernier !

— C'est exact, mais l'an dernier vous étiez Françaises ! Vous avez acquis aujourd'hui, par votre mariage, la nationalité britannique. C'est aux autorités militaires anglaises qu'il faut vous adresser.

Or, précisément, les autorités anglaises ne donnent pas de sauf-conduit pour Étrelat.

Les deux jeunes femmes ne pourront donc aller cette année chez leurs parents. La vie est bien difficile, par le temps qui court.

Modes de guerre

Les Américaines aussi ont leurs modes de guerre. Voilà qui excusera tant de Françaises qui mettent sur leur chapeau des ailes d'aviateur, le cor des chasseurs alpins, et voire des bâtons de maréchal.

Donc, les Américaines lancent un « bonnet de guerre » que vous pouvez voir ici :



SOUVENIR FRANÇAIS

C'est tout simplement un chapeau napoléonien, en velours noir, et orné d'une cocarde bleu, rouge et argent.

Toutes les femmes patriotes, dit une amie que nous avons sous les yeux, voudront sans doute porter ce bonnet.

Espérons que les femmes patriotes, en descendant au-delà de l'Atlantique, trouveront une autre manière d'exprimer leur patriotisme que de se coiffer d'un bonnet à cocarde. D'ailleurs, elles ont prouvé qu'elles ne connaissent pas d'autres modes de guerre que les modes de la mode. Les héroïnes ne se soucient point de la mode.

Débuts blancs

Dans la liste des collaborateurs d'une revue nouvellement créée figure le nom de Mme L... de la Comédie-Française. Les lecteurs de la publication et les amis de l'humour artistique attendaient avec une impatience bien compréhensible ses débuts dans le journalisme.

Ces débuts ont eu lieu dans le dernier numéro de juillet.

En effet, nous lisons cet avis de la direction : « La lettre de Mme L... de la Comédie-

Française, a été totalement supprimée par la censure. »

C'est là, de la part de cette institution, un témoignage de la galanterie la plus délicate.

Personne n'ignore le prestige qui s'attache spontanément à l'auteur d'un article censuré. « Blanc parlant », Mme L... entre dans la carrière par un coup de maître.

Baraques du 14 Juillet

Peut-on désigner par ce vocable les rares et minuscules étalages qui poussent ces jours-ci sur les boulevards ? On y débite des articles de papeterie, de papeterie, de la bijouterie en stock, des boutons de manchettes, des boutons poussoirs, des peintures de gravures auxquelles la patine du temps enlève la fraîcheur sans augmenter leur valeur marchande. Rien de pittoresque ni d'imprévu.

Disparus, ou à peu près, les jouets d'actualité : le régime des restrictions a rendu impossible le commerce du nougat et du pain d'épices, la hausse des prix qui atteint toutes les marchandises a tué les loteries et les journaux ou porcelaines et verreries étaient offertes à la chance du joueur. Les carabines de tir ont sombré dans la raie générale des armes que possédaient les civils.

Qui dira où sont remis les chevaux de bois, cochons, vaches à cornes dorées et tous les accessoires de ces manèges somptueux où les Parisiens allaient goûter le plaisir indéfinissable et délicieux de tourner en rond ?

Les escrocs de Paris

Dans sa chambre de la rue Saint-Honoré, Mlle Driou vit entourée d'infirmières, une vraie infirmière, décorée de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. Ces distinctions lui étaient bien dues, car elle avait été blessée trois fois en allant relever des soldats sur le champ de bataille. Elle avait été atteinte à l'œil droit, qui ne voyait plus, et à la gorge, que traversait maintenant une canule d'argent.

Elle se présente :
— Je suis Mlle Soula de Mont-Germain, dont votre frère a dû vous parler dans ses lettres. Je l'ai soigné à l'ambulance. Il m'aime et... (elle rougit) et moi je l'aime aussi. Il va bientôt venir en permission, m'a-t-il écrit. Nous nous épouserons si vous nous donnez votre consentement. Je demeurerai avec vous, en attendant, pour que vous puissiez juger si je serai une épouse digne de lui.

Mlle Driou fit bon accueil à cette infirmière. Elle avait bien raison puisque, deux jours après, elle reçut une lettre du général Marchand lui-même, lequel lui déclarait qu'elle ne pourrait trouver pour son frère une femme plus accomplie que Mlle Soula de Mont-Germain.

Écoutez cette histoire, qui prouve seulement comme il est aisé de faire des dupes à Paris. Mlle Soula de Mont-Germain, qui s'appelle simplement Henriette Soula, fut arrêtée promptement par la police judiciaire. Et, hier, la 1^{re} chambre la condamna à quatre mois de prison pour escroquerie et port d'armes de décorations.

LE PONT DES ARTS

Tout prochainement paraîtra un *Heures d'attente*, un volume de vers où Mlle Soula de Mont-Germain a mis toute la grâce d'attente de son jeune talent. Cet ouvrage est précédé d'une préface d'André France.

Le peintre Eugène Delacroix expose, dans son atelier de l'avenue de l'Opéra, un ensemble de ses œuvres, parmi lesquelles il faut noter plusieurs paysans tenus à Bagatelle.

LE VAILLEUR.

VICHY. — Hôtel de la Paix. Remis à neuf. (S'LE PAIN) Tt le conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 63, r. d'Alsace

THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française annonce les trois dernières représentations pour cette saison de l'Élévation, ce soir jeudi, dimanche 15 et mardi 17 juillet. La belle œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise au mois de septembre.

Cet après-midi :

Th. Français, 1 h. 30, matinée gratuite pour les écoles de Paris.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette.
Odéon, 2 h., Châtelet historique.
Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Th. Français, 8 h. 15, l'Élévation.
Opéra-Comique, 7 h. 45, Aphrodite.
Odéon, 8 h., Châtelet historique.
Variétés (Gut. 09-02), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, la Race.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches.
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.
Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Femina-Review.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaut.
Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loisirs du baron.
Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.
Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, Juana la Mexicana. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marnadet 16-73.

LA QUESTION DU CHARBON

Les intentions de M. Loucheur

La commission d'administration générale a entendu hier M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux Fabrications de guerre, sur la question de la répartition du charbon.

M. Loucheur a fait un exposé détaillé de nos besoins et de nos ressources. Il s'est étendu en particulier sur les dispositions qu'il compte appliquer pour assurer l'approvisionnement des foyers domestiques, par l'institution de la carte de charbon, et pour abaisser le prix du charbon destiné à la consommation privée.

M. Loucheur a donné les meilleures assurances sur les résultats qu'il attend de ces mesures. Son exposé a produit sur la commission l'impression la plus favorable.

La banlieue parisienne

aura du charbon cet hiver

Le Conseil général de la Seine s'est occupé hier en séance publique de la question du charbon.

M. Guibourg a attiré l'attention du préfet de la Seine sur la quantité insuffisante et la qualité défectueuse du charbon livré au département de la Seine.

Il faut 8.000 tonnes par jour pour satisfaire aux besoins de la banlieue, a déclaré l'orateur.

Les stocks doivent être constitués dès à présent, sinon la population vivra les heures pénibles de l'hiver dernier.

M. Henri Sellier a fait le procès du groupement charbonnier : Sa disparition s'impose s'il continue à fonctionner comme par le passé, a-t-il dit.

Le président de l'assemblée, M. Deslandres, intervenant dans le débat, a informé le Conseil qu'après une entrevue qu'il venait d'avoir avec M. Loucheur il était complètement rassuré.

Le préfet de la Seine a répondu aux orateurs que des dispositions ont été prises pour que 100.000 tonnes de charbon soient apportées dès maintenant : ces 100.000 tonnes serviront d'appoint pour la garantie du fonctionnement de la carte de charbon. — M. E.

Condamnation d'un escroc

Représentant de commerce, Léon Vachot s'était, par l'intermédiaire d'un ami, abouché avec M. Moreau, négociant charbonnier, rue La Bruyère. Il avait offert de lui vendre deux péniches contenant ensemble 740 tonnes d'anthracite dont il se disait détenteur. Sur la présentation de lettres de voiture, Léon Vachot se fit remettre 127.000 francs.

Or, les lettres de voiture étaient fausses et le charbon imaginaire. M. Moreau porta plainte au Parquet et Léon Vachot remboursera 108.000 francs.

La 8^e chambre correctionnelle devant laquelle comparaitait, hier, ne l'en condamna pas moins à une année d'emprisonnement.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue de Font-Nes, PARIS
Trousseaux Uniformes MILITAIRES
Confectionnés et sur Mesure
Exposé France de Catalogue et d'Échantillons sur demande.
Secours aux Parisiens, 1, Place de l'Opéra, 100, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

Le gérant : VICTOR LAVERGNEAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard